

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	48 (1919)
Heft:	18
Rubrik:	Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

réussit, mais je fus dangereusement blessée. Une bonne camarade me rapporta à la fourmilière où je reçus les soins les plus touchants. Et maintenant, mon enfant, je vais m'endormir profondément jusqu'aux premières chaleurs du printemps prochain.

Remarque : Avec les élèves de première année, ce développement sera fait en deux étapes. On pourra aussi préparer le sujet en entier ; les élèves de première année ne développeront alors que le premier paragraphe, ceux de deuxième le tout.

Jules MONNEY.

—

ÉCHOS DE LA PRESSE

Ce que doit être l'école, par F. Collard. (*Bulletin des écoles primaires belges*.)

On fait ce double reproche à l'école primaire : 1^o l'élève y acquiert beaucoup de connaissances qui s'évanouissent aussitôt les classes terminées ; 2^o l'enseignement distribué aux enfants est purement livresque ; ils apprennent beaucoup de mots, quelques idées, très peu de faits ; *on forme des écoliers et non des hommes*.

Ces critiques sont fondées. Examinons les causes du mal et les remèdes à y apporter.

Les élèves sont écrasés sous le poids de programmes encyclopédiques au milieu desquels le maître est cahoté tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, au lieu d'être nettement orienté et dirigé. Il y a eu d'abord — et il y a encore — un duel opiniâtre entre la culture générale et les cultures professionnelles, puis une rivalité permanente entre toutes les fractions de la culture générale : morale, instruction civique, histoire, géographie, sciences, dessin, chant, gymnastique. Toutes ces luttes ont abouti à un profond désordre, à une complète anarchie.

Le remède réside en une réduction des programmes qui portera non sur le nombre des matières existantes, mais sur le contenu de chacune d'elles. La lecture, l'écriture et le calcul doivent reprendre leur rang et être remis en honneur. L'histoire, la géographie, les sciences physiques et naturelles peuvent être facilement ramenées à un très petit nombre de notions nécessaires et suffisantes. En grammaire, on élaguera toutes les subtilités et on multipliera les applications. En arithmétique, à quoi bon s'appesantir sur les fractions, sur les problèmes des courriers, etc... ? Partout il faut distinguer entre le principal et l'accessoire, émonder, faire pénétrer la vie et la lumière.

Ce n'est pas tout. Il faut que l'éducation donnée à l'école soit une application à la vie réelle, comme le voulaient déjà Rabelais, Montaigne, Rousseau. Il ne s'agit pas de réduire l'enseignement à des connaissances pratiques, matérielles, mais de se préoccuper de la vie réelle, de la vie sociale qui attend l'enfant au sortir de l'école. *Il faut, en un mot, que l'école voie dans l'enfant l'homme futur et l'aide à se former.*

* * *

Après tout, la science religieuse est la seule strictement nécessaire, parce que c'est la seule dont on ne puisse se passer pour le salut éternel.

Mais, dès la vie présente, rien ne vous sera plus bienfaisant que la connaissance de votre religion. Elle éclairera votre esprit, vous donnera des idées élevées,

lumineuses, certaines, sur toutes choses, sur les plus grands problèmes. « Après trente années d'études philosophiques, disait dans cette chaire même, le P. Félix à ses auditeurs non croyants, vous ignorez tout des questions que vous avez posées ; après deux jours de catéchisme, un enfant sait déjà là-dessus tout ce qu'il faut savoir. » En dehors du catéchisme, il n'y a dans les esprits que ténèbres et hésitations et souvent, vulgarité, maiserie et terre à terre : l'incroyance, a dit Victor Hugo, c'est la cave de l'intelligence.

Le catéchisme vous préservera aussi de beaucoup d'erreurs et de fausses et folles idées : Massillon, à qui l'on présentait jadis une jeune fille de dix-huit ans, fort instruite et très spirituelle, mais qui affectait de mépriser l'enseignement religieux, après avoir causé avec elle, dit à ses maîtresses : « Elle est charmante, mais elle n'a pas le sens commun, je ne vois qu'un remède, donnez-lui un catéchisme de cinq sous. »

Malheureusement, il était trop tard et cette jeune fille n'eut jamais plus de sens commun.

Dans la connaissance religieuse, on trouve aussi la force d'être fidèle à son devoir ; il n'y a pas de bonheur vrai, de paix, de prospérité, même temporelle, ni même souvent de santé physique, sans morale, et il n'y a pas de morale sans religion : « Il faut du ciel à la morale comme de la lumière à un tableau. » (Joubert.) Il faut du ciel aussi à la souffrance pour qu'elle soit supportée et consolée. L'espérance d'une autre vie, seule, retrempe le caractère dans les passes difficiles. « Alors, dit un auteur contemporain, l'âme nous parle, comme à sa vieille monture le cavalier ; elle nous dit : Courage. Ne t'ennuie pas. Nous rentrons. Ça ira mieux ce soir. »

Voilà tous les biens que vous apportera la science du catéchisme.

L'Ecole de Paris.

* * *

Petits procédés maladroits. — Quand il s'agit de relever ou corriger un tort ou un défaut, il faut savoir attendre et en même temps savoir ne pas attendre, selon les cas. Il importe aussi de ne point recourir à certains procédés inutiles ou dangereux.

1^o *Comparaisons maladroites.* — « Ce n'est pas le petit (la petite) un tel qui ferait comme toi : vois comme il (elle) est sage », dit une mère à son rejeton. Or, il se trouve ordinairement que le modèle proposé n'est pas un ange et, du reste, les enfants n'ont guère coutume de se voir les uns les autres sans défauts. Il en résulte que la démonstration de la mère perd tout à fait de son éloquence et de son autorité.

2^o *Tromperies.* — Les menaces vaines, comme les promesses sans exécution, sont également regrettables. A 3 ans, l'enfant peut craindre le loup et la petite fille espérer une belle poupée qui marche seule, et l'histoire réussit une fois. Mais peu à peu l'enfant s'aperçoit qu'on l'a berné. Le loup n'est pas venu et la poupée n'a point marché ; cela l'incitera à croire que toutes les menaces et toutes les promesses qu'on lui fait sont de même calibre : des farces et des mensonges ; il ne croira plus rien et se défiera de son père et de sa mère.

3^o *Moqueries.* — L'enfant doit sentir que ses parents le réprimandent pour son bien, par devoir et à regret et non pour le blesser et le mortifier. L'humiliation nécessaire à son amour-propre lui viendra utilement de sa faute quand on la lui signale, ou du châtiment qu'elle lui a mérité, mais non des moqueries auxquelles on le soumettrait devant tout le monde. Ces moqueries font croire à l'enfant

qu'il n'est point aimé ; il en devient hargneux, vindicatif, aigri. Elles sont cruelles, plus encore, si réellement il est peu intelligent. Se voyant livré à la risée de l'entourage, il devient plus niaïs encore, se considère comme un incapable, se décide vite à ne rien faire de bon et, s'il veut se venger de sa « réputation » ainsi établie, il posera « à l'idiot, au cancre ». Il eût mieux valu éveiller son amour-propre et le convaincre affectueusement qu'il peut être quelque chose de bon et d'utile.

Bulletin paroissial.

BIBLIOGRAPHIE

Georges Deherme, *Le nombre et l'opinion publique*, in-12 de xv + 258 pages, Paris, Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, prix 4 fr. 55.

Aux yeux de l'auteur de cet ouvrage, le suffrage universel et le parlementarisme ont démontré l'inefficacité de leur action politique ; incapables de se discipliner aux conditions de l'existence sociale, ils sont improches à former un gouvernement pouvant procurer le bien général. Dans cette hypothèse, que faire ? Où chercher le salut de la société ? Les âmes croyantes le voient dans le catholicisme ; les incrédules, dans le positivisme. Et l'auteur s'attache à déterminer « le caractère pernicieux de l'infection mortelle qui délabre la société française et gagne peu à peu la civilisation occidentale ».

* * *

Dr H. Veuthey, *Les végétations adénoïdes, leurs méfaits révélateurs, leur traitement*. Lettre-préface de M. le Dr A. Barraud, in-12 de 28 pages, Lausanne, Payot, éditeur, prix 1 fr. 25.

* * *

Enseignement de la lecture et de l'orthographe. I. *Mon livre rouge*, par M^{me} Ballet, inspectrice de l'enseignement primaire. Ouvrage adopté par la conférence intercantonale des chefs des départements de l'Instruction publique de la Suisse romande. Illustrations de M^{me} Lienhard-Geisseler. In-4 de 72 pages, Lausanne, Payot, éditeur, prix 2 fr. 25.

L'ouvrage est accompagné d'un fascicule, où sont données en 8 pages toutes les instructions méthodologiques, nécessaires à l'emploi fructueux du manuel.

* * *

J. Wilbois, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, et P. Vanuxem, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des manufactures de l'Etat, *Essai sur la conduite des affaires et la direction des hommes*. Une doctrine française, l'administration expérimentale. Préface de M. Henri Fayol, in-12 de 236 pages, Lausanne et Paris, Payot, éditeur, prix 4 fr. 50.

Dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage fortement pensé, M. Henri Fayol s'attache à faire voir que tout groupement humain, famille, école, armée, Etat, etc., est soumis à des lois, dont la connaissance ou l'oubli sont le plus souvent synonymes de prospérité ou de paralysie. L'ensemble de ces principes forme l'administration expérimentale, dont MM. Wilbois et Vanuxem ont le louable